LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 13

JESS ET LA GRANDE CATASTROPHE DU POP-CORN !

ÉVACUATION AU CINÉMA



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 13

Jess et la grande catastrophe du pop-corn !

ÉVACUATION AU CINÉMA

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - La dernière portion



Au cinéma de Goldhain, la soirée commença paisiblement.

Jess avait tamisé les lumières du foyer, redressé les affiches et vérifié le rideau rouge de la grande salle. Au programme figurait un vieux film d'aventure avec un volcan, une vallée perdue et un héros qui ouvrait une porte mystérieuse malgré douze avertissements parfaitement évidents.

Cent quarante-huit billets avaient été vendus.

Jess avait préparé cent soixante portions de pop-corn.

Il restait donc une réserve de douze portions. Dans un cinéma ordinaire, douze portions constituaient une marge de sécurité. Au cinéma de Goldhain, elles faisaient office d'épreuve de caractère.

Juste avant le début du film, Roxy arriva et acheta deux grands seaux, car l'un était destiné à la première moitié et l'autre « aux urgences ». Mina prit une petite portion et expliqua qu'elle mangeait lentement. Blitzy en acheta une moyenne, en

renversa la moitié et en acheta immédiatement une seconde.

Jess remplit les seaux les uns après les autres.

Les portes de la salle se fermèrent. La musique commença. Sur l'écran, une expédition s'enfonça dans le brouillard.

Un car en retard s'arrêta devant le foyer avec dix-sept membres de l'Association goldhainaise des rampes historiques.

Tous avaient un billet.

Tous voulaient du pop-corn.

Jess regarda dans la machine.

Au fond reposait un unique grain de maïs encore intact.

Elle le souleva entre deux doigts.

La soirée avait trouvé son volcan.

I. Le film continue

Dans la grande salle, le héros traversait une jungle à cheval. Dans le foyer, Jess faisait face à dix-sept personnes pleines d'espoir et à une machine à pop-corn vide.

« Un petit retard », dit-elle.

Le président de l'association des rampes hocha la tête avec compréhension. « Nous avons l'habitude d'attendre. Beaucoup d'escaliers historiques sont fermés. »

Jess vérifia le compartiment de réserve. Vide. Le placard en dessous. Vide. La caisse de secours dans le bureau.

Elle contenait des serviettes, deux sachets de sel et une barre chocolatée qui servait de ration d'urgence depuis l'hiver précédent.

Jess repassa mentalement la livraison. Trois sacs de maïs étaient arrivés dans l'après-midi. Deux avaient alimenté la machine. Le troisième devait se trouver dans la réserve.

Il n'y était pas.

À sa place, elle découvrit un carton de trois cents petites pailles en papier que personne n'avait commandées.

Les membres de l’association attendaient sagement au comptoir. Personne ne se plaignait. Cela rendait la situation plus grave. On pouvait calmer des gens indignés. Des gens patients créaient des responsabilités.

Jess proposa des nachos.

Le président sourit tristement. « Nous sommes venus pour l’ambiance. »

Le pop-corn n’était donc plus un aliment.

C’était une infrastructure.

II. Le premier signalement

Jess appela le service de livraison. Une voix automatique annonça que toutes les lignes étaient occupées. Puis elle joua à la flûte une célèbre musique de film.

Jess attendit.

Dans la salle, l'expédition atteignait un pont suspendu. Un grondement étouffé traversa les portes.

La voix automatique revint et la remercia pour sa patience.

Jess n'en avait proposé aucune.

Elle raccrocha et appela Ruby à la boulangerie.

« Tu as du maïs ? »

« En boîte. »

« Sec ? »

« Seulement pour la décoration. Et il est verni. »

« Alors non. »

Depuis chez elle, Nika vérifia le suivi de la livraison. Le troisième sac avait bien été livré. Le système affichait une signature composée d'un trait droit et d'un cercle.

« Cela pourrait être n'importe qui », dit Jess.

« Ou un zéro très déterminé », répondit Nika.

Jess posa un petit écriteau sur le comptoir : Pop-corn temporairement indisponible.

Elle l'avait choisi petit exprès. Les grandes pancartes grossissaient les petits problèmes. Elle n'avait malheureusement pas prévu le besoin humain de se pencher vers les petits écriteaux, puis d'appeler d'autres personnes pour les lire.

En quelques minutes, une seconde file se forma devant le message. La première attendait du pop-corn. La seconde attendait de pouvoir lire le message. Chacune bloquait l'autre et croyait l'autre mieux renseignée.

Jess déplaça l'écriteau sur le côté. Les deux files fusionnèrent en une seule, plus longue et dont le but restait indéterminé.

Un homme sortit de la salle, lut le message et retourna s'asseoir.

Deux minutes plus tard, trois autres personnes arrivèrent.

L'une demanda : « Que veut dire temporairement ? »

« Qu'il y en aura de nouveau plus tard. »

« Dans combien de temps ? »

Dans le film, le pont suspendu s'effondra.

Jess répondit : « Nous sommes en train de l'établir. »

III. Le cœur vide de la machine



Jess examina la machine à pop-corn avec une lampe de poche. La chambre vitrée était vide, la cuve métallique propre et le réservoir si creux que chaque petit coup y résonnait comme un appel au fond d'un ravin.

Tout en bas reposait le dernier grain.

Jess prit un seau vide pour le recueillir. Non qu'un grain unique puisse aider. C'était une pièce à conviction.

Elle inspecta le trajet de livraison. Depuis l'entrée arrière, il traversait la réserve, longeait le bureau et rejoignait le comptoir. Trois grains pâles étaient posés sur le seuil.

Une piste.

Jess la suivit dans le couloir. Elle y trouva deux autres grains, puis un devant la porte de la réserve des accessoires. Derrière celle-ci se dressaient des sabres, des palmiers artificiels, une lune en carton et douze caisses provenant d'un film de pirates.

Pas de sac de maïs.

Sous la lune en carton gisait une étiquette de livraison déchirée. Seul le chiffre trois restait lisible.

Jess la photographia et envoya l'image à Nika.

« Le sac était dans le bâtiment », dit Nika.

« Et maintenant, il a disparu. »

De grands applaudissements s'élevèrent dans la salle. Le héros du film avait visiblement survécu au pont.

Jess regarda le dernier grain au fond du seau.

Les gens à l'écran ignoraient leur chance.

IV. La ligne de ravitaillement cède

La nouvelle de la rupture de stock se propagea dans la salle alors que Jess n'avait fait aucune annonce.

Elle passa du rang sept au rang huit, puis au rang douze et enfin jusqu'au balcon. Chaque transmission la modifiait légèrement.

Temporairement indisponible devint machine en panne.

Puis cuisine hors service.

Au balcon, quelqu'un crut que l'électricité de tout le bâtiment était instable.

Un spectateur alluma son téléphone par précaution. La lumière gêna la personne à côté. Une dispute à voix basse commença. Pendant ce temps, le héros rampait dans un tunnel volcanique en priant tout le monde de rester calme.

Jess remarqua l'agitation aux portes. De plus en plus de spectateurs sortaient, prétendument pour acheter des boissons. En réalité, ils voulaient examiner la situation.

La file devant le comptoir s'allongea.

Jess exposa bien en vue nachos, chocolat et bonbons gélifiés. Personne n'y toucha. L'absence de pop-corn avait transformé tous les autres en-cas en simples

pièces de rechange.

Mina fut la dernière à sortir. Elle tenait son petit seau, où il restait environ douze morceaux.

Les personnes qui attendaient le fixèrent.

Mina serra le seau contre sa poitrine. « C'est ma retraite. »

Jess se plaça entre elle et la file.

La ligne de ravitaillement avait cédé. Il fallait désormais protéger l'ordre public.

V. Le plan d’urgence

Tout cinéma possède un plan d’urgence. Il traite les incendies, les coupures de courant, les incidents techniques et les personnes qui téléphonent bruyamment pendant un film. La rupture totale de pop-corn n’y figurait pas.

Jess prit le classeur dans le bureau.

À la rubrique Interruption de l’approvisionnement, on lisait : Sécuriser les zones concernées. Informer les visiteurs. Procéder si nécessaire à une évacuation ordonnée.

Cela concernait sans doute les conduites d’eau. Mais la phrase existait et la situation avait cessé depuis longtemps de respecter les distinctions.

Jess se rendit dans la cabine de projection et parla au projectionniste. Il s’appelait Oskar et, en trente ans, il n’avait interrompu que deux séances : une fois pour de la fumée et une fois parce qu’un maire avait cru reconnaître son propre discours dans le film.

« Il nous faut un entracte », dit Jess.

« Problème technique ? »

« Culinaire. »

Oskar la regarda.

« Nous n’avons plus de pop-corn. »

Il observa la salle par la petite fenêtre. « À quel point sont-ils agités ? »

Au cinquième rang, un demi-seau s'échangeait contre deux barres chocolatées.

« Première phase », dit Jess.

Oskar arrêta le film au moment où le héros se tenait devant une porte de pierre verrouillée. Les lumières de la salle se rallumèrent lentement.

Cent quarante-huit visages se tournèrent vers l'écran.

Puis vers Jess.

VI. L'annonce

Jess se plaça devant le rideau. Elle tenait un micro et arborait son expression la plus aimable.

« Chers spectateurs. Nous interrompons la séance pour une courte pause de ravitaillement. »

Un murmure parcourut la salle.

« Le film est en sécurité. Le bâtiment est en sécurité. Seule notre réserve de pop-corn s'est vidée de façon aussi inattendue que complète. »

Le murmure enfla.

Quelqu'un cria : « Pour combien de temps ? »

« Nous cherchons déjà la livraison. »

« Elle est dans le bâtiment ? »

Jess pensa à la piste de grains. « Peut-être. »

Cet ajout honnête fut une erreur.

On eut désormais l'impression qu'un sac de pop-corn égaré se cachait quelque part dans le cinéma et qu'il suffisait de le trouver. Des gens regardèrent sous les sièges. Un enfant au troisième rang signala une piste de miettes. Deux membres de l'association des rampes proposèrent d'inspecter les cages d'escalier.

Jess leva les deux mains. « Pour le moment, veuillez rester assis. »

À cet instant, une porte s'ouvrit au fond. Une spectatrice entra et cria : « La sortie est libre ! »

Elle voulait dire que la file du foyer s'était dispersée.

La salle comprit autre chose.

Les premières personnes se levèrent.

Oskar alluma complètement les lumières.

Jess vit cent quarante-huit personnes qui venaient de décider en même temps de se conduire raisonnablement.

Rien n'est plus difficile à arrêter qu'une foule persuadée d'agir avec bon sens.

VII. L’évacuation

Jess prit une décision.

Puisque tout le monde se levait de toute façon, ils allaient vraiment quitter la salle, calmement, rang après rang et sans enjamber les dossiers. Un entracte mal compris valait mieux qu’une panique parfaitement comprise.

« Nous évacuons la salle pour dix minutes, dit-elle dans le micro. Veuillez suivre les voies éclairées. »



La musique du film continuait doucement. À l’écran, le héros attendait devant sa porte de pierre pendant que le public commençait sa propre aventure.

Jess se posta dans l’allée centrale. Sa petite lampe indiquait le chemin. Rang après rang, les spectateurs sortirent. Certains emportaient des boissons, d’autres des manteaux, d’autres encore des restes de pop-corn soigneusement sauvés.

Roxy avait terminé ses deux grands seaux et proposa d’aider au comptage. Lena se plaça à la porte latérale et tint une liste. Tessa maintint les doubles portes ouvertes comme si elle défendait un col de

montagne.

Mina resta assise.

Jess s'approcha d'elle. « Tout va bien ? »

Mina leva son seau. « Il m'en reste sept. »

« Tu dois quand même sortir. »

Mina se leva comme si elle abandonnait un navire en perdition et emporta chacun de ses morceaux de pop-corn.

Au bout de quatre minutes, la salle était vide.

Une piste claire de pop-corn renversé traversait la moquette jusqu'à la sortie.

Jess compta les rangs de l'avant vers l'arrière. Une écharpe reposait au quatrième. Une boisson à moitié pleine se trouvait au neuvième. Sous le siège soixante-deux, elle découvrit une chaussure solitaire dont le propriétaire avait apparemment évacué avec un tel ordre qu'il ne remarquerait son absence qu'une fois dehors.

Elle emporta la chaussure. Puis elle vérifia les allées latérales, le balcon et la petite pièce derrière le rideau. Depuis la cabine, Oskar annonça que le projecteur était en sécurité. L'écran montrait toujours le héros en attente, figé dans une posture

qui semblait s'impatienter de minute en minute.

Jess éclaira brièvement chaque siège. Non qu'elle s'attendît à trouver quelqu'un, mais un rang vide ne l'était vraiment qu'une fois vérifié.

Jess parcourut seule les rangées et contrôla chaque recoin.

Dans le film, une musique dramatique aurait commencé à cet instant.

Au cinéma, on n'entendait qu'un aspirateur dans le foyer.

VIII. Devant le cinéma

Cent quarante-huit spectateurs se tenaient sur la place devant le bâtiment. S'y ajoutaient dix-sept membres de l'association des rampes, trois passants curieux et une journaliste qui se trouvait par hasard dans les environs.

La scène paraissait plus importante qu'elle ne l'était.

Quelqu'un demanda s'il y avait le feu. Une autre personne répondit que le pop-corn était en panne. La journaliste n'entendit que le mot catastrophe et commença à enregistrer.

Jess monta sur la marche de l'entrée.

« Il n'y a aucun danger. »

« Alors pourquoi nous avoir évacués ? » cria un homme.

« Pour que la pause de ravitaillement reste ordonnée. »

L'homme y réfléchit et hocha la tête. En Absurdistan, c'était une explication suffisamment officielle.

Lena annonça que tous les spectateurs étaient dehors. Roxy annonça qu'aucun seau n'avait été abandonné. Mina n'annonça rien. À l'abri d'une colonne, elle mangeait son sixième morceau.

Nika appela. Elle avait vérifié l'itinéraire de livraison. Le chauffeur était passé par l'entrée arrière dans l'après-midi. Une caméra de surveillance le montrait

en train de poser le sac sur un chariot.

Ensuite, une personne en costume historique avait poussé le chariot vers la scène.

Jess regarda le bâtiment.

Dans l'après-midi, une répétition pour la fête de la ville avait eu lieu dans la petite salle.

Le sac disparu n'avait pas été volé.

Il était devenu un accessoire.

IX. L’expédition vers la scène

Jess, Tessa et deux membres de l’association des rampes rentrèrent dans le bâtiment. Lena resta dehors pour garder la liste des spectateurs. Roxy surveillait les dernières réserves de Mina, bien que celle-ci n’eût sollicité aucune aide.

Le chemin de la scène traversait un sombre couloir latéral. Des panneaux de décor, des arbres artificiels et un col de montagne peint s’appuyaient contre les murs. Jess éclairait le chemin.

Plusieurs chariots attendaient derrière le rideau. Le premier portait des costumes. Le deuxième, un dragon en carton. Le troisième contenait trois sacs étiquetés comme sacs de sable pour une scène de port.

Les fausses étiquettes venaient de l’assistant à la mise en scène de la fête municipale. Il apparut derrière un décor, encore vêtu du manteau d’un capitaine de port, et expliqua qu’ils avaient eu besoin de sacs lourds pour empêcher le quai artificiel de bouger pendant la répétition. Le livreur avait seulement dit : « Ceux-là sont pour le cinéma. » Au théâtre, personne n’avait compris que cette phrase renseignait sur le contenu.

« Le sac était destiné au pop-corn », dit Jess.

Le capitaine regarda les sacs. « Cela explique pourquoi le quai était si léger. »

Il s’excusa et proposa d’aider à le rapporter. Tessa lui confia l’étiquette servant de preuve. L’expédition comptait désormais un témoin et un homme coiffé d’une casquette galonnée d’or.

Jess ouvrit le premier sac. Des chutes de tissu.

Le deuxième contenait bien du sable.

Le troisième produisit un bruissement sec.

Elle défit la ficelle. Des grains de maïs dorés brillèrent sous la lampe.

L’expédition avait atteint sa vallée perdue.

Tessa hissa le sac sur son épaule. Pendant ce temps, les membres de l’association examinèrent la rampe de la scène et la déclarèrent « historiquement peu convaincante, mais stable ».

Jess appela Lena. « Trouvé. »

Dehors, une clameur traversa la place, les murs et les couloirs jusqu’à la scène.

Jess regarda le sac.

« Il ne reste plus qu’à servir cent soixante-cinq personnes. »

Tessa sourit. « Alors bouge. »

X. La grande éruption

La machine à pop-corn chauffa. Huile, maïs et sel entrèrent dans la cuve. Jess referma le couvercle.

Le premier grain éclata.

Puis le deuxième.

Puis une tempête entière se déchaîna.

Le pop-corn blanc remplit la chambre, rebondit contre la vitre et déborda dans le bac. Jess servait, Roxy remplissait les seaux, Ruby était arrivée de la boulangerie avec des sachets et monsieur Kamm du service de l'ordre public distribuait des tickets numérotés, bien que personne ne l'eût appelé.

Les spectateurs entrèrent par groupes. D'abord les rangs un à cinq, puis six à dix. Les membres de l'association des rampes reçurent leurs portions en dernier parce qu'ils insistèrent expressément pour que la patience historique soit honorée.

Jess instaura un système simple : chaque spectateur montrait son billet, recevait un seau et rejoignait directement la salle. Le système fonctionna pendant trente-huit secondes. On découvrit alors que plusieurs billets étaient restés dans l'obscurité, sous les sièges.

Lena remplaça les billets par sa liste. Roxy reconnut la plupart des spectateurs, car elle se rappelait leurs premières commandes de pop-corn. Par habitude, monsieur Kamm tamponna deux serviettes avant que Jess ne lui confisque le tampon.

L’homme à la chaussure solitaire se présenta. Jess la lui rendit. Il la remercia, la remit et reçut son seau avec la dignité d’un voyageur qui avait perdu puis retrouvé ses bagages au cours d’une longue traversée.

Mina déposa son dernier morceau de pop-corn dans le seau vide de Jess. « Pour la réserve. »

Jess la regarda. « Tu le donnes ? »

« La crise est terminée. »

Ce fut probablement l’acte le plus solennel de la soirée.

Après douze minutes, cent soixante-cinq seaux pleins attendaient sur le comptoir. Le sol craquait sous les pas. Le foyer sentait le beurre et le triomphe.

Jess prit l’unique grain intact dans son seau de preuves et le versa dans le maïs frais.

Même les derniers témoins méritaient une seconde chance.

XI. Le retour

◇

La salle rouvrit.

Jess se posta à l'entrée et compta chaque personne. Cent quarante-huit spectateurs revinrent. S'y ajoutèrent les dix-sept membres retardataires de l'association, pour lesquels des places étaient restées libres aux premiers rangs.

Tout le monde portait du pop-corn.

L'ambiance n'était pas irritée. Elle était solennelle. Les gens qui ont évacué ensemble une salle de cinéma et reconquis un sac de maïs se considèrent ensuite comme des compagnons de voyage.

Oskar attendait dans la cabine de projection. « Où en étions-nous ? »

Jess regarda l'écran. Le héros se tenait toujours devant la porte de pierre.

« Avant la mauvaise décision. »

Les lumières diminuèrent. Les conversations cessèrent. Jess s'assit au fond pour garder un œil sur la salle.

Oskar relança le film.

Le héros ouvrit la porte.

Derrière, le volcan entra en éruption.

Cent soixante-cinq personnes plongèrent simultanément la main dans leur seau.

Le bruissement ressemblait à la pluie sur le toit d'une tente.

Jess sourit.

La séance était sauvée. Le film catastrophe pouvait enfin reprendre sur l'écran, là où était sa place.

XII. Après le générique

Lorsque le générique défila, le public resta assis.

Puis quelqu'un commença à applaudir. D'abord le film, ensuite Oskar et enfin Jess. Les membres de l'association des rampes se levèrent et déclarèrent l'évacuation exemplaire, en particulier les mains courantes de l'escalier ouest.

La journaliste demanda une interview à Jess.

« Comment avez-vous gardé votre calme pendant la crise ? »

Jess regarda le sol couvert de pop-corn et les seaux vides entre les sièges. « Je n'ai pas eu le temps de m'agiter. »

« L'évacuation était-elle nécessaire ? »

Jess réfléchit. « Elle était ordonnée. »

Le lendemain, le journal local parla d'une intervention exemplaire pour le ravitaillement du cinéma. Le sac perdu ne fut pas mentionné. Sur la photo, Jess se tenait dans l'allée centrale avec une lampe et semblait avoir personnellement supervisé une éruption volcanique.

Les spectateurs racontèrent l'histoire. Dans une version, la machine avait produit des étincelles. Dans une autre, le pop-corn avait disparu sous la scène. L'association des rampes publia un rapport détaillé qui consacrait deux pages à la crise et neuf aux mains courantes.

Jess ne corrigea personne. Ceux qui avaient vécu la soirée savaient que la vérité avait été à la fois plus petite et plus grande : un sac manquant, une place pleine devant le cinéma et une salle qui était revenue ensemble.

Dans le foyer, elle accrocha l'étiquette de livraison à côté du plan d'urgence. Elle écrivit dessous : Les livraisons de pop-corn ne sont pas des accessoires.

Elle laissa la barre chocolatée dans le placard de réserve.

Certaines rations d'urgence deviennent plus fortes lorsqu'on ne les utilise jamais.

Finale - Une petite portion

Tard dans la nuit, le cinéma était de nouveau vide.

Jess balaya l'allée centrale, ferma les portes et vérifia le nouveau sac de maïs. Il se trouvait dans la réserve, clairement étiqueté et attaché au rayonnage par un ruban.

Puis elle s'assit au dernier rang.

Oskar lui repassa la plus belle scène du film : la vue sur la vallée perdue avant que quiconque ouvre une porte. Jess tenait une petite portion de pop-corn frais entre ses deux mains.

Le cinéma était silencieux. Le projecteur ronronnait. La poussière dansait dans le faisceau lumineux.

Jess prit un morceau de pop-corn.

Il avait le goût du beurre, du sel et d'un très long entracte.

Un message de Nika apparut sur son téléphone : La livraison de demain est confirmée. Quatre sacs.



Jess sourit, soulagée.

Puis un second message arriva.

Correction : quatre cartons de pailles en papier.

Jess regarda vers la réserve.

À l'écran, le volcan recommença à fumer.

Elle rangea son téléphone, prit un autre morceau de pop-corn et resta assise.

Demain serait un autre film.